

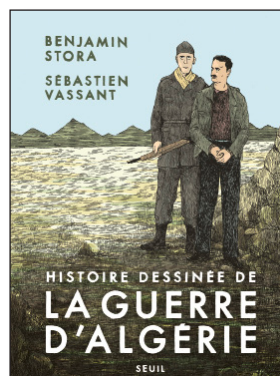
À lire



Kobané calling

Zerocalcare
Cambourakis, 170 p., 23 €
Blogueur/dessinateur italien engagé à gauche, Zerocalcare a fait de ce roman graphique un phénomène d'édition avec 400 000 exemplaires vendus dans son pays. Kobané calling est sa première BD au long cours. Engagé auprès de la communauté kurde de Rome, il est invité à accompagner trois voyages humanitaires dans la province du Rojava, aux confins de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak. Fidèle au style qui l'a fait connaître, l'auteur livre de son expérience un récit plus proche du carnet de voyage que du reportage. S'il ne voit jamais la guerre de très près, il a l'intelligence de ne pas essayer de raconter ce qu'il n'a pas vu, laissant la parole à ceux qui ont vécu les combats pour évoquer ce conflit peu filmé. Ce qui donne une galerie de portraits hallucinante, que Zerocalcare dresse avec cet humour décalé si apprécié sur les réseaux sociaux. Le récit est direct, sans faux-semblants, parfois tendre et poignant, mais tout en conservant la salutaire distance qui aide à comprendre. Kobané calling est l'album à offrir à tous les ados pour leur faire toucher la réalité d'une guerre dont ils entendent parler tous les

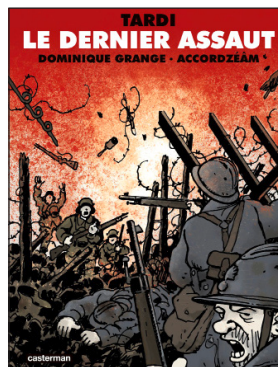
jours sans vraiment en saisir la réalité. Une guerre « où on n'a rien à manger, rien à boire, où on a peur, où ça tire mais où on peut discuter avec sa copine par Skype... » Une guerre du XXI^e siècle. ■ S. Dubreil



Histoire dessinée de la guerre d'Algérie

Benjamin Stora, Sébastien Vassant
Seuil, 190 p., 24 €
Écrite par l'historien Benjamin Stora, natif de Constantine, cette BD se veut très didactique. Construite chronologiquement, elle raconte sans parti pris ni tabou les causes, le déroulement et les différents aspects du conflit algérien — politique, militaire, humain, etc. —, le tout étayé par de solides archives et les recherches les plus récentes. Le fond est sérieux, sans susciter l'ennui. Loin d'être monolithique, le récit est ponctué de témoignages émouvants, de tranches de vie, de portraits, d'instantanés de la vie quotidienne ou d'évocations picturales, et se lit comme un roman tragique et passionnant. On vous laisse méditer cette belle citation de l'ex-résistante Germaine Tillion (1907-2008), lucide observatrice du conflit : « La guerre est toujours une intimité : deux flots ennemis qui s'affrontent et mêlent leurs vagues. Mais

dans le cas de la France et de l'Algérie, une intimité quotidienne a préexisté à la guerre et a ensuite coexisté avec elle... La plus grande fureur emmêlée avec la plus grande intimité, tel a été pendant sept ans le destin de tous les habitants de l'Algérie... » ■ P. Quehen

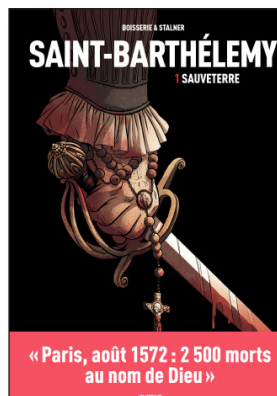


Le Dernier Assaut

Jacques Tardi
Casterman, 112 p., 23 €
Après quarante années passées dans les tranchées, Tardi ne dessinera plus la guerre qu'il a tant contribué à imprimer dans notre imaginaire. Le Dernier Assaut est un album concept réalisé avec sa femme, la chanteuse et poète Dominique Grange. Malheureusement, on ne suit plus. Le CD de chansons qui accompagne le livre est faible, avec des textes convenus et insipides. Le dessin de Tardi, qui parcourt la guerre en pointant les tournants majeurs et en décrivant la vie des soldats, n'a rien perdu de sa fabuleuse puissance. Mais le propos servi — le calvaire des pauvres soldats soumis, pressurés et manipulés par les gradés et les impitoyables puissances de l'argent — tient désormais du rabâchage de lieux communs : les recherches historiques récentes ont suffisamment montré que cette vision caricaturale ne tient plus. ■ S. D.

Saint-Barthélemy (t. 1) : Sauveterre

Boisserie, Stalner
Les Arènes BD, 58 p., 15 €
Il y a peu de bons albums sur les guerres de religions, sujet délicat et dont la violence est



difficile à comprendre. Ce premier volume est une belle réussite. Le scénario promet une histoire forte. Le mécanisme qui conduit à la Saint-Barthélemy est clairement raconté et la violence des massacres bien mise en scène. Malgré le dessin un peu raide, nous attendons la suite avec impatience. ■ S. D.

Jamais je n'aurai 20 ans

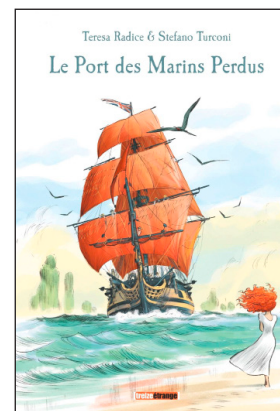
Jaime Martin
Dupuis, 120 p., 24 €
C'est le printemps 1936 à Melilla, ville espagnole du Nord de l'Afrique. Insouciante et libre d'esprit, Isabel a 19 ans et se lie à de jeunes anarchistes prônant le naturisme et se battant pour le droit des locataires. Et puis le 17 juillet, la garnison de Melilla se soulève contre la République : le coup d'État fasciste a commencé. « Il faut semer la terreur... laisser une sensation de domination en éliminant sans scrupules tous ceux qui ne pensent pas comme nous », ordonne « El director » Emilio Mola. Isabel est sur une liste, condamnée... Commence alors, par la fuite, un



combat de quarante ans. Un album émouvant et brillant d'après l'histoire vraie des grands-parents de l'auteur. ■ P. Q.

Le Port des marins perdus

Teresa Radice, Stefano Turconi
Glénat, 312 p., 22 €
Mais qui est-il, ce gamin amnésique que l'officier anglais Roberts découvre inconscient sur une plage du Siam ? Quel secret partage-t-il avec Rebecca,



patronne de bordel à Plymouth ? La réponse, où se combinent les effluves de François Bourgeon, Robert Louis Stevenson et Hugo Pratt, sent bon les embruns et la brume. Il est plus question ici d'amour et de poésie romantique que de bruit et de fureur guerrière, mais l'évocation de la Royal Navy époque Nelson, servie par de biens beaux personnages tant féminins que masculins, ne manque pas de sel marin. ■ P. G.